

**Intuition : la variation de l'imagination, ou la structure  
« déjà-vu » ?**

– Une lecture comparée entre la philosophie transcendantale de  
Husserl et celle de Freud

**MA Yinghui<sup>1</sup>**

**Résumé :** Husserl présente la variation essentielle de l'imagination dans le flux de l'expérience qui se trouve dans la pure conscience ; par rapport à lui, Freud prête plutôt attention aux troubles manifestés dans le « déjà-vu ». Dans la perspective de la philosophie transcendantale, Husserl considère le flux de l'expérience comme une reconnaissance par l'ego originaire dans l'identification des temporisations, alors que Freud présente une analyse du monde et de l'existence comme des formes imaginées après que l'instinct primordial est retenu et comme leur substitution, leur déplacement et leur variation sur la base de l'imagination. Au sujet de la construction de l'existence et du monde, une lecture comparée peut faire découvrir l'opposition frontale entre la phénoménologie et la psychanalyse.

**Mots-clés :** Intuition ; Variation ; Déjà vu ; Formation de la philosophie transcendantale ; Refoulement ; Imagination

La conception de Sigmund Freud et Edmund Husserl sur le *cogito* et l'existence empruntent des pistes de pensée semblables : suspendre la conscience actuelle, dépeindre la structure de la conscience actuelle à partir du temps, même faire davantage de distinctions au sein de la conscience qui peut « faire l'objet de la réflexion ». Freud, distingue, dans la conscience actuelle, une instance du préconscient et une instance de l'inconscient ; mais avec

---

<sup>1</sup> Auteur: MA Yinghui, docteur en philosophie, professeur associé  
Institutions d'affiliation: Département de philosophie, Centre de la recherche en phénoménologie à l'Université de Nankin, Institut des études avancées des sciences humaines à l'Université du Zhejiang.  
Domaines de recherche: la phénoménologie, la philosophie occidentale moderne  
Adresse postale: Département de philosophie, Université de Nankin, Chine, 210023  
Coordonnées: +86 15951911902, myh@nju.edu.cn

la conscience actuelle de Husserl, il s'agit d'une double intentionnalité et de l'immédiat dynamique<sup>2</sup>. D'un point de vue génétique, Husserl a recours à la formation de la liaison des expériences à travers un schème eidétique, tandis que Freud considère le refoulement originaire (*Urverdrängung*), le refoulement secondaire ainsi que la substitution comme des caractéristiques propres à l'inconscient et au préconscient. Sa conception a lancé un défi à la phénoménologie<sup>3</sup>.

Cet article s'attèlera à la question de l'intuition tout en sondant en profondeur les rapports intellectuels qu'entretiennent Husserl et Freud. D'abord, nous examinerons les *Recherches logiques* et le premier volume des *Idées directrices pour une phénoménologie*, pour voir l'évolution de sa conception de l'« essence » et de l'« intuition » ; en partant de cette comparaison, nous présenterons les trois différents niveaux de l'intuition eidétique. Ensuite, nous entrons dans la discussion sur la conception freudienne du « déjà-vu » et du refoulement de l'instinct primordial qui projette à son tour une base pour penser le « déjà-vu » ; à partir de l'analyse de Freud, nous montrerons qu'il s'agit en effet d'une formation inversée. Enfin dans les deux derniers chapitres, nous verrons que les analyses de Husserl et Freud sont entrées dans le domaine de la « philosophie transcendantale » ; cependant, chacun des deux présente une formation distincte : **Freud** accorde de l'importance à la reconnaissance de son imagination par l'ego primordial, tandis que **Freud** valorise, quant à lui, la fonction constructive des formes imaginées.

## **I. Comment l'intuition peut-elle être la variation de l'imagination ?**

Dans la première version des *Recherches logiques*, le terme d'« intuition » (*Anschauung*) est très rare. En revanche, Husserl y distingue une « intuition catégoriale » en parallèle de l'« intuition générale ». Ces deux notions seront l'objet d'étude de la « sixième recherche » qui paraîtra plus tard. De fait, au moment de la parution de la « deuxième recherche », Husserl prépare déjà cette distinction le rapport entre la signification et les catégories. Selon lui, quand

---

<sup>2</sup> Pour l'analyse du rapport entre Husserl et Freud à partir de la « structure ». Cf. Aaron L. Mishara, «Husserl and Freud: Time, memory and the unconscious», *Husserl Studies*, 1990, vol. 7, p. 29-58; Rudolf Bernet, «Unconscious consciousness in Husserl and Freud», *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 2002, vol. 1, p. 327-351; Ma Yinghui, «Husserl and Freud on 'Unconscious'», *Journal of Jiangsu Administration Institute*, 2015, vol. 3, 32-39.

<sup>3</sup> Pour l'analyse du rapport entre Husserl et Freud du point de vue de la « genèse ». Cf. Jagna Brudzińska, «Depth Phenomenology of the Emotive Dynamic and Psychoanalytic Experience », *Founding Psychoanalysis Phenomenologically*, Dordrecht, Heidelberg, Londres, New York, Springer, 2012, p.23-52; Ma Yinghui, «Repression, Substitution and Genesis — A Remoulding of Unconsciousness in Husserl and Freud», *Seeking Truth*, 2017, vol. 2, 41-48.

« on regarde un verre rouge », le rouge se montre à notre attention en tant qu'objet et facteur, mais notre acte de signifier ne touche pourtant pas à ces éléments sensibles, mais un rouge commun. Au regard de l'« intuition sensible », cette sorte de signification n'est pas moins qu'une nouvelle sorte d'intuition<sup>4</sup>.

La signification des catégories et leur contenu se fondent sur une synthèse *a priori* de la matière à trois niveaux : la fusion et la distinction des contenus sensibles dans la différence la plus élémentaire<sup>5</sup>, l'indépendance et la non-indépendance entre contenus dans le rapport purement catégorial<sup>6</sup>, le rapport synthétique entre l'intention comme un tout et l'intention comme une partie. La signification des catégories est, depuis tout le début, définie dans l'instinct et, la synthèse des expériences se dirige donc vers une direction définie : de ce fait, le contenu du vécu se manifeste dans la rupture du flux des éléments sensibles et devient descriptible dans le rapport catégorial. Quant à l'état d'avant la rupture, Husserl avoue qu'« il ne peut être décrit d'une manière plus précise »<sup>7</sup> par la psychologie descriptive. L'enjeu réside dans le fait que pour ce que l'on appelle la catégorie de l'intuition, il ne faut déplacer le regard qu'une fois.

La clé pour comprendre la conception husserlienne des catégories se trouve dans la synthèse entre des touts et des parties. La « sixième recherche » parle de l'acte perceptif : « Un acte perceptif appréhende *A* comme un tout, d'un seul coup et d'une manière simple et directe. Un second acte de perception se porte sur  $\alpha$ , la partie ou le moment dépendant qui appartient à *A* à titre d'élément consistant. Mais ces deux actes ne s'effectuent pas simplement comme des actes simultanés ou successifs, à la manière de vécus 'discrets' ; au contraire, ils se réunissent en un acte unique dont la synthèse seule donne *A* comme contenant en soi  $\alpha$ . Pareillement, même en cas de 'direction' inversée de la 'perception' relationnelle,  $\alpha$  peut arriver, en tant que relevant de *A*, à être donné en personne. »<sup>8</sup> Ainsi explique Husserl, l'intuition catégoriale est un acte perceptif, qui est à son tour compris dans la perception relationnelle. Dans cette intuition, *A* et  $\alpha$  – le dernier « en tant que relevant de *A* » peut se signifier de manière réciproque, alors cette réciprocity ou « relation » aux termes se traduira, selon sa théorie de catégories, par « et », « plus » ou « dans ».

---

<sup>4</sup> Husserl, *Recherches logiques 2 (Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance, Recherche I et II)*, Paris, PUF, 2011 (1961), p. 125.

<sup>5</sup> Husserl, *Recherches logiques 2 (Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance, Recherche III, IV et V)*, Paris, PUF, 2010 (1961), p. 29.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>8</sup> Husserl, *Recherches logiques 3 (Éléments d'une élucidation phénoménologique de la connaissance, Recherche VI)*, Paris, PUF, 2012 (1963), p. 187.

Le processus de perception, peut être considéré comme générique : « la formation catégoriale se fonde phénoménologiquement dans le moment général de l'acte objectivant, ou que c'est là une fonction liée à ce qu'il y a de générique dans les actes objectivants »<sup>9</sup>. Une telle idée a été formulée auparavant dans sa troisième recherche : « En général un tout, au sens plein et au sens propre, est une connexion déterminée par les gens inférieurs des 'parties' »<sup>10</sup>. Nous pouvons voir que la synthèse *a priori* de la matière comporte en elle une relation purement générique ; mais, il est particulièrement intéressant de voir que Husserl, tout en valorisant ce rapport qui contribue à la formation, en montre une difficulté : ce qui est compris dans la forme catégoriale va au-delà du rapport entre les tous et les parties. Il le reformule comme suit : « Quelle que soit l'espèce du tout, nous accédons à sa forme pure, à son type catégorial, en 'faisant abstraction' de la particularité des espèces de contenus correspondants. »<sup>11</sup> En ce sens, le caractère absolu de la catégorie qui se substitue à la représentation (*Repräsentation*) à la base des espèces est encore discutable, de même que la question de savoir si la catégorie pourrait se substituer à la représentation attend encore une réponse.

À partir des *Idées*, Husserl a développé les notions d'« essence » et d'« intuition essentielle » : dans les *Recherches logiques*, l'« essence » s'entend d'abord comme espèce et l'« intuition » se définit dans des relations génériques. Husserl parle de la manière dont l'essence, au sens générique, a été donnée dans l'intuition. Plus tard dans sa *Phénoménologie transcendantale*, l'« essence » sera entendue comme « *eidos* »<sup>12</sup> et son intuition permet de construire un rapport catégorial formé à partir de l'extension de la pure conscience. Cette nouvelle intuition est dénommée chez Husserl l'« intuition essentielle » (*Wesensanschauung*) ou l'« intuition eidétique » (*eidetische Intuition*)<sup>13</sup>. De ce fait, la perspective phénoménologique devient une forme d'extension formalisée.

La procédure de l'« intuition essentielle », ou de l'« intuition eidétique », est envisagée en tant que variation arbitraire de l'imagination ; la *Psychologie phénoménologique* présente en détail son raisonnement. Nous croyons pouvoir identifier deux raisons pour lesquelles

---

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 212.

<sup>10</sup> Husserl, *Recherches logiques 2 (Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance, Recherche III, IV et V)*, *op. cit.*, p. 69.

<sup>11</sup> Husserl, *Recherches logiques 2 (Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance, Recherche I et II)*, *op. cit.*, p. 71.

<sup>12</sup> Husserl, *Ideas pertaining to a pure phenomenology and to a phenomenological philosophy (First Book: General introduction to a pure phenomenology)*, The Hague, Boston, Lancaster, Martinus Nijhoff Publishers, 1983, p. 8.

<sup>13</sup> Husserl, *Cartesianische Meditationen und pariser Vorträge*, Kluwer Academic Publishers, 1991, hrsg. von Strasser, p.106, 165.

Husserl inclut l'intuition dans sa psychologie phénoménologique. Il s'agit d'abord de la recherche épistémologique, c'est-à-dire d'une étude qui rend compte de l'*eidōs* comme un objet formel et ensuite, du fondement qui est la phénoménologie transcendantale pour cette épistémologie qui en a la construction de l'essence dans le flux d'expériences. Bien entendu, l'expression de « variation arbitraire » implique le déplacement du regard, mais il faut encore savoir si le terme « arbitraire » s'entendrait dans le sens de « libre ». Le rapport d'extension formalisé fonctionne comme une qualification, et ce rapport démontre l'une des caractéristiques les plus fondamentales de la phénoménologie transcendantale.

Dans *Psychologie phénoménologique*, Husserl consacre un passage à la variation de l'imagination. Pour lui, la métamorphose commence par la formation antérieure : il nous fait imaginer un exemple par lequel nous pouvons voir que « perdue à travers la multiplicité de ces formations ultérieures une unité, à savoir celle de l'essence qui fonde la ressemblance »<sup>14</sup>. Considérons par exemple le son : « en progressant d'une variation à l'autre, nous pouvons de nouveau donner un caractère arbitraire à cette progression et à cette formation mêmes de nouvelles multiplicités issues de la variation, et que, dans cette progression de forme arbitraire, c'est 'toujours' le même *eidōs* qui doit se produire, la même essence générale 'en son général' »<sup>15</sup>. L'arbitraire, que Husserl accorde aux variantes dans la variation de l'imagination, est fondé sur l'identité des multiplicités de variations, et l'*eidōs* (essence) se présente comme un des états synthétiques qui perdurent dans les multiplicités de variations.

D'une manière générale, la variation arbitraire se fait à trois niveaux. Il y a, au niveau le plus fondamental, le flux de l'expérience qui s'ouvre à l'infini et qui donne son contenu à l'imagination. Selon Husserl, « à cette multiplicité [...] se rapporte [...] la vision authentique du général en tant qu'*eidōs*. »<sup>16</sup> Quant au deuxième niveau, il s'agit de la coïncidence continue entre la « copie » antérieure et la « copie » ultérieure, qui se produit dans la multiplicité : « la multiplicité et la liaison unitaire dans la coïncidence continue appartiennent donc toutes deux au processus de l'idéation, ainsi que, à titre de troisième élément, l'identification du congruent qui dégage intuitivement celui-ci des différences. »<sup>17</sup> *Eidōs* sera pour Husserl cette « identification » du contenu qui se produit souvent dans la formation et se manifeste dans la multiplicité des formations. Nous pouvons voir que, selon des variantes qui agissent pour qu'il y ait une formation, la variation dite « arbitraire » n'est pas libre de toutes

---

<sup>14</sup> Husserl, *Psychologie phénoménologique (1925-1928)*, Paris, Vrin, 2001, p. 72.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 76.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 76.

contraintes ; en revanche, elle devrait coïncider avec la copie antérieure, tout en restant arbitraire au regard de l'acte d'imagination.

La variation arbitraire est fondée sur le flux de l'expérience dans la pure conscience et elle est une conscience de l'existence puisqu'il s'agit de la formation d'extension. Nous pensons que Husserl a défini, par l'intermédiaire de cette caractéristique propre à l'expérience, la pure conscience comme une existence absolue<sup>18</sup>. En ce sens, par rapport aux *Recherches logiques* qui construisent l'intuition des catégories ou l'intuition en général dans le rapport entre des tous et des parties, la variation de l'imagination est en effet une des questions inhérentes à la phénoménologie transcendantale. Cependant, dans cette philosophie transcendantale, toute expérience est conçue au sein de la liaison des intentions des vécus, la variation de l'imagination – qui semble arbitraire – retrouve également son fondement dans le flux de l'expérience de la pure conscience. Il convient donc de préciser ce que Husserl entend par signifier par *eidos*.

## II. Le « Déjà vu » et refoulement de l'instinct

La présente discussion va au-delà de la simple description du « déjà-vu » en se donnant pour tâche d'en aborder la structure. Nous insistons sur le fait que le « déjà-vu », est essentiellement un « regard » bien différent **chez Freud ?**, qui est semblable à l'intuition eidétique chez Husserl, dans sa dimension épistémologique. Les deux sont d'ailleurs construits à partir d'une structure commune et envisageable dans la perspective de la philosophie transcendantale. Le mot « transcendantal » nous porte à nous demander comment la transcendance a pu être possible : pour Husserl, cette question vise la « chose » et consiste à demander de quelle manière la conscience d'apparence d'une chose a pu avoir une dimension transcendantale dans le flux de l'expérience ; pour Freud, la question de la transcendance se poursuit dans la recherche de la façon dont la conscience a été construite dans la structure topologique de l'inconscient.

Le « déjà-vu » est souvent décrit comme l'impression d'avoir déjà connu ou rencontré une certaine chose. Or, cette chose nous ne l'avons jamais déjà vue ou vécue mais elle se présente à nous comme si on l'avait déjà rencontrée ou vécue<sup>19</sup>. Selon Freud, « la sensation du

---

<sup>18</sup> Husserl, *Ideas pertaining to a pure phenomenology and to a phenomenological philosophy (First Book: General introduction to a pure phenomenology)*, op. cit., p. 53.

<sup>19</sup> Freud, *Zur Psychopathologie des Alltagslebens*, Fische Tatschenbuch Verlag, 1999, p. 295.

‘déjà-vu’ correspond au souvenir d’une rêverie inconsciente »<sup>20</sup>. Il s’apparente au « déjà entendu » et « déjà vécu ». Tous trois inspirent un sentiment d’assurance et l’impression d’une fausse reconnaissance. Dans certains cas, on peut identifier des raisons possibles du « déjà-vu » et du rapport entre le « déjà-vu » et l’imagination similaire qui fonde à son tour le phénomène de « déjà-vu ». Pourtant dans la plupart des cas une telle identification n’est pas possible : selon certaines analyses, le sujet analysé « a déjà eu effectivement l’intention de faire cette communication, qu’il a effectivement fait une ou plusieurs fois une déclaration préliminaire, mais fut ensuite retenu par la résistance de réaliser son intention, et qu’il confond maintenant le souvenir de l’intention avec le souvenir de la réalisation de celle-ci. »<sup>21</sup> Il s’agit ici d’un « déjà-vu » au sens propre, qui vient de la rétention même de la résistance par rapport à l’intention initiale et va au-delà de la conscience et lui inspire un sentiment d’assurance.

D’après l’analyse de Freud, le « déjà-vu » est – dans son apparence – « une fantaisie incapable de conscience »<sup>22</sup> et « à la sensation de cette analogie se substituait le phénomène d’avoir-déjà-vécu-cela-une-fois »<sup>23</sup> : j’ai déjà vécu une certaine situation et sens une impression semblable à sa prochaine rencontre. Cette substitution, à la base de l’« imagination dans l’inconscient », fait partie de l’instinct comme l’association des idées, qui est analysée par Husserl sur le fondement de la similitude. De plus, le deuxième niveau du « déjà-vu » est en rapport avec l’émergence de l’imagination à partir des similitudes. Selon Freud, la substitution, qui se produit dans le « déjà-vu », se fait sur la rétention et la résistance : la substitution de l’analogie est le résultat du refoulement des informations initiales d’après le souvenir réel, et cette substitution ne se produit que dans cette sorte de rétention afin de modifier certaines perceptions désagréables<sup>24</sup>. La rétention entraîne la substitution, tandis que le remplacement se réalise dans l’inconscient pour modifier, voire corriger des sentiments et des perceptions. Toujours selon Freud, le « déjà-vu » se rapporte dans la profondeur à l’acte de retenir l’instinct, par exemple, l’angoisse de la castration.

Dans la perspective de la « structure », l’apparition du « déjà-vu » semble être en rapport avec les troubles de la mémoire. Or, la reformulation de Freud met l’accent sur la confusion entre le souvenir de l’intention initiale et le souvenir qui vient après la variation de cette intention. Afin de voir que l’origine de la variation se trouve dans le refoulement de l’instinct

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 295.

<sup>21</sup> Freud, « De la fausse reconnaissance (‘déjà raconté’) pendant le travail psychanalytique », *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 2013, p. 84.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 89.

et que la ressemblance se substitue directement à cette variation, il nous faut l'envisager à partir de sa genèse, ou bien de sa dynamique. Qu'il soit donc un « déjà - vu » ou l'acte de se méprendre, tous deux se trouvent dans le système eidétique de la conscience.

La différence entre Husserl et Freud est très sensible : selon la théorie husserlienne de l'identification, le « déjà-vu » ferait partie de l'intuition, alors que Freud porte son attention sur les troubles. Même quand il s'agit de « voir » dans le préconscient actuel, les deux philosophes analysent différemment son mécanisme. Husserl, a recours à la formation de l'identification dans le flux de l'expérience ; en ce sens, avec le « déplacement », la « substitution », la « variation » mêmes les variantes dans la variation arbitraire, l'*eidōs* se présente dans leur liaison d'extension à condition qu'ils n'entravent point l'extension de l'expérience intentionnelle. Mais, pour Freud, la variation arbitraire de la phénoménologie n'a jamais pu s'entendre comme une variation libre, et il en va de même pour le « déplacement », la « substitution » et la « variation », qui n'existent pas en tant que tels et apparaissent dans l'inconscient non sans raison – ils viennent tout d'abord du refoulement de l'instinct initial et sont inhérents à la nature humaine.

Pour Husserl, comme nous l'avons vu plus haut, l'arbitraire de la variation est en effet une construction théorique. La situation deviendra plus complexe si nous entrons dans le fond de cette notion. Le débat entre Husserl et Freud ne pose pas les questions de savoir s'il existe une intuition originelle, si cette intuition exige elle-même la variation de l'imagination, ni même si la variation est arbitraire. Ils s'interrogent sur le fait de savoir si la variation est fondée sur l'identification ou bien dans l'existence retenue.

Voyons d'abord les enjeux inhérents à la nature humaine. Selon Freud, l'instinct est une excitation particulière, une pulsion qui vient de l'intérieur de l'organisme et qui se retourne sur elle-même. En partant de son inhérence, on comprend que cette excitation psychologique représente une force permanente et essentielle. Nous pouvons envisager la genèse de l'instinct à partir du « devenir son opposé » et du refoulement : au moment où l'instinct est en train de se transformer en son opposé, s'il n'y procède pas par variation, il sera retenu. Mais dans la transformation de la part active en part passive – par exemple, dans le passage du sadisme au masochisme – l'objectif et le contenu de l'instinct sont tous deux changés. Dans cette transformation, l'objectif est redéfini mais le contenu ne va que dans un seul sens : de l'amour à la haine<sup>25</sup>.

---

<sup>25</sup> Sigmund Freud, « Instincts and their Vicissitudes », *The standard edition of the Complete psychological works of Sigmund Freud*, Londres, The Hogarth Press and the Institute of Psycho-analysis, vol. 14, 1957, p. 126.

En ce sens, l'idée freudienne, fondée sur la rétention de l'instinct et la transformation, est une formation en tant que telle. Du sadisme au masochisme, le changement semble se limiter à l'objet de l'instinct, et ne concerne pas son objectif, car le masochiste – après la transformation – partage tout de même la joie d'agresser les autres. L'analyse de Freud pénètre le vif du sujet : dans la transformation de l'objectif et l'objet de l'instinct, le masochiste « suit de près la piste initiale du sadisme, l'ego passif se met à son tour dans la fantaisie (*phantasy*) de son premier rôle, qui est maintenant remplacé par un sujet extérieur (*extraneous*) »<sup>26</sup>. Le changement du sujet extérieur, c'est-à-dire du sadisme au masochisme, est conditionné par l'acte précédemment fait par cet « ego passif » dans l'imagination. Ceci signifie d'abord la division du sujet et le remplacement d'une certaine partie, alors que pour le masochiste, le sentiment de satisfaction ne vient pas de la transformation du rôle qui fait subir aux autres mais du sadisme originaire qui se passe avant le masochisme.

Dans l'acte sexuel, ce qui répond à ses objectifs, c'est la douleur accompagnée du masochisme qui suscite l'excitation sexuelle. Mais dans les actes originaires, l'origine du sadisme n'a rien à avoir avec le fait de faire subir la douleur. Le but du sadisme est une forme réduite qui trouve son origine dans l'exaltation sexuelle suite à la douleur provoquée par la partie sadiste. Selon Freud, « ce qui donne plaisir n'est pas la douleur, mais plutôt l'excitation sexuelle qui l'accompagne – pour que ceci puisse être accompli facilement dans la position sadiste »<sup>27</sup>. Nous pouvons voir qu'il s'agit d'une formation inversée d'un acte sexuel qui s'accompagne des objectifs originels et instinctifs. Cependant, les différentes variations de l'instinct – le passage de l'actif au passif, le remplacement d'une partie d'ego par un sujet extérieur – dépendent à leur tour de ces variations différentes. Le remplacement du sujet passif par un sujet narcissique, l'identification et la transformation d'un autre sujet extérieur se retrouvent également dans les actes sexuels aux buts originels et instinctifs. Ainsi le passage du sadisme au masochisme fonde une formation inversée à un autre niveau de profondeur.

Nous pouvons aller plus loin en donnant un sens général à ce schème de la conception freudienne: si Freud insinue une dialectique sadisme-masochisme, semblable à celle du maître et de l'esclave, sa conception radicale ne consiste pas à faire voir qu'il y a une transformation de l'actif en passif, ni à montrer la division et la médiation de cet ego divisé avant la transformation, mais bien à trouver le bien-fondé de cette dialectique, c'est-à-dire une formation inversée aux buts originels et instinctifs. Bien que les périodes et les formes

---

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 128.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 129.

différentes de cette transformation s'accompagnent et se relancent l'une l'autre, en regard de leur genèse, la dialectique sadisme-masochisme est une reconstruction des pulsions primitives.

Bien entendu, tous les « déjà-vu » ne doivent pas ainsi être réduits avec commodité à une sorte de dialectique sadisme-masochisme. Ils existent réellement dans la formation inversée avec des buts primitifs et son remplacement, sa transformation, sa variation ainsi que son identification. On peut dire que Freud a bouleversé de manière radicale la phénoménologie, car si Husserl révèle le fait que les variantes doivent être aptes à l'extension dans le flux de l'expérience, ce dernier semble avoir contourné la question de savoir pourquoi ce rapport d'extension peut former l'identification. Comment la phénoménologie fera-t-elle face à ce défi ?

### **III. Imaginer soi-même et la formation génétique**

Le flux de l'expérience dans la pure conscience est également une construction théorique. Voici le point central de la théorie transcendantale de Husserl. Au bout d'une trentaine d'années d'étude et de recherches, Husserl tourne le flux des intentions vers la construction d'un continuum à deux dimensions à partir du flux à une dimension, qui a pour la base une structure de-deux-à-un, c'est-à-dire de la division originiaire à la fusion originiaire<sup>28</sup>. Cette formation est conforme à l'identité voulue. Mais, Freud concevant l'essence de l'inconscient comme refoulement et formation inversée, propose-t-il une formation foncièrement différente de celle de Husserl ? Non, parce que l'inconscient a une structure topologique chez Freud et il est cohérent comme la pure conscience. Ce sentiment d'assurance va de pair avec l'apodicticité chez Husserl. Dans la multiplicité des expériences, le sentiment « je vois avec évidence » est l'évidence adéquate née et fondée dans l'évidence absolue : je connais toujours avec évidence, dans la liaison de mes intentions, les situations avec ou sans contenu. Le problème de « sans ou avec » est étroitement lié à la caractéristique adéquate, « connu avec évidence » qui désigne une évidence apodictique<sup>29</sup>. Du point de point de l'extension de la pure expérience, la liaison des intentions se présente comme un continuum à deux dimensions

---

<sup>28</sup> Husserl, *Die Bernauer Manuskripte über das Zeitbewußtsein (1917/18)*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 2001, p. 34.

<sup>29</sup> Husserl, *Philosophie première 2 (Théorie de la réduction phénoménologique)*, Paris, PUF, 1990 (1972), p. 48.

et c'est par l'apodicticité que se voient la distinction et la fusion originaires, par le schème de-deux-à-un<sup>30</sup>.

À l'origine de la formation, Husserl identifie une forme qui ressemble à la division originiaire de l'ego chez Freud. Cette division comporte non seulement la division entre moi et « tout ce qui est pour moi »<sup>31</sup>, mais aussi la division entre le bébé dans le berceau et le « moi » dans son imagination. D'une manière semblable à celle de Freud, Husserl fait remonter également le point de départ de l'existence et du monde à une certaine forme d'imagination de soi-même, et il pose la question suivante : dans la phase du berceau, jusqu'où vont les jeux d'imagination du bébé et les possibilités des mondes possibles pour lui<sup>32</sup> ?

Ainsi le débat entre Husserl et Freud peut-il être ramené à une question clé : Husserl insiste-t-il sur le fait, tout comme Freud, que l'acte de s'imaginer construit le sujet et le monde qui existent réellement<sup>33</sup> ? Oui, car Husserl nous dit que le bébé dans le berceau a reçu ses premières habitudes dans la coexistence avec ses parents<sup>34</sup> ; au fur et à mesure de l'élargissement de son domaine d'activités, il va recevoir de nouvelles aperceptions sur la base de ses aperceptions originaires et la liaison de ses habitudes ne cesse de se renouveler. **Ceci aura pour comme résultat que le bébé, comme une existence sociale, passe ses habitudes à ses progénitures**<sup>35</sup>. Nous pouvons voir que les constats et la conclusion de Husserl sur le passage de l'enfance à l'âge adulte ne contredit pas ce que l'on pense normalement sur ce sujet. À l'image donnée par l'auto-imagination, Husserl n'accorde pas d'importance, il ne la considère non plus comme le pilier du monde ou la force de la création du monde et son existence ; en revanche, s'il croit que le bébé peut créer l'existence et le monde, c'est parce qu'il ne cesse de reconnaître son ego imaginé et le monde coexistant avec cet ego dans la synthèse de l'unité du temps<sup>36</sup>. Le sujet de l'imagination n'est pas la source de la création du sens, la forme extérieure établie par l'auto-imagination n'est qu'un « intermédiaire » pour construire l'existence et le monde, tandis que la construction ne peut

---

<sup>30</sup> Husserl, *Späte Texte über Zeitkonstitution (1929-1934), Die C-manuskripte*, Dordrecht, Springer, 2006, p. 255.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 242.

<sup>33</sup> Rudolf Bernet présente une étude de Husserl sur le rapport entre l'imagination, la division de l'ego, la différenciation et le développement de l'individu, et partant de cette étude, Bernet compare Husserl avec Freud sur la question de l'imagination. Notre article accorde plus d'importance à l'apport de Husserl et Freud dont la conception et les idées différentes résonnent sur les problèmes de *cogito* et de l'existence. Cf. Rudolf Bernet, "Phantasieren und Phantasma bei Husserl und Freud", *Founding Psychoanalysis Phenomenologically*, Springer, 2012, p.1-22.

<sup>34</sup> Husserl, *Zur Phänomenologie der Intersubjektivität*, dritter Teil, hrsg. Iso Kern, den Haag: Martinus Nijhoff, 1973, p. 604-605.

<sup>35</sup> Husserl, *Späte Texte über Zeitkonstitution (1929-1934), Die C-manuskripte*, op. cit., p. 242-243.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 276.

être fondée que sur la reconnaissance entre son ego et son auto-imagination. Au contraire de Husserl, Freud propose que l'état imaginaire, suite au refoulement de l'instinct primordial, constitue le fondement et la base pour la construction du monde et de l'existence. Dans la forme topologique de l'inconscient, l'apport du sujet de l'imagination n'arrête pas de remplacer et d'entrer dans la création du sens. Mais, l'instinct primordial reste toujours retenu et à l'état invisible. Avec cette idée, nous pouvons résumer le débat entre Husserl et Freud à l'opposition entre deux conceptions : d'un côté, l'existence et le monde sont produits par l'ego originaire dans sa reconnaissance de leur forme imaginée, de l'autre, l'existence et le monde sont considérés comme le produit secondaire de l'imagination du « sujet » – que Freud appelle « Es » – après la rétention de son instinct originaire.

Toutefois Freud admet tout de même l'existence de l'instinct primordial ainsi que le fait que l'existence et le monde soient fondés sur leur forme imaginée. Pour lui, cet instinct originaire qui gît dans la profondeur de l'inconscient ne semble toutefois pas inintelligible, parce que le devoir du psychanalyste consiste à révéler la structure de cet instinct et ses variations. Il est intéressant de savoir que Husserl ne s'oppose pas entièrement à l'idée de la variation : suivant sa description de la structure du temps dans la pure conscience, nous pouvons voir qu'il définit la stagnation comme une variation synthétique. Si on considère cette variation comme une de caractéristiques de la formation de la pure conscience, l'essence de cette formation sera la synthèse. Dans la perspective phénoménologique, si la psychanalyse peut situer l'instinct primordial dans de différents états de variation, c'est que la variation est, par nature, une synthèse. Nous pouvons déduire de ce fait que les théories de Husserl et de Freud, malgré leur point de départ et leur destination fondamentalement différents, sont néanmoins profondément consubstantielles. Mais leur différence demeure est toujours très visible dans l'alternative entre la recherche de la légitimité théorique ou bien celle de la genèse de la variation.

#### **IV. Qu'est-ce que la formation de la philosophie transcendantale ?**

Hume a prévu deux formes possibles de la philosophie transcendantale. Il y a d'abord le chemin suivi par Kant : il présente un sujet de la philosophie transcendantale qui conceptualise (*Begreifen*) des multiplicités sensibles par le biais des catégories. Mais cette conception kantienne de la transcendance est fondée sur l'« idée » tombée en désuétude. Il y a ensuite l'approche husserlienne qui est celle de la phénoménologie transcendantale, et qui consiste à explorer de manière directe la structure interne du flux de l'impression qui donne

naissance à cette « idée », à savoir le flux de l'expérience. Au même moment où Hume donne une forme innée au flux de l'impression, Husserl a fait un grand pas tout en développant la philosophie transcendantale de Kant.

Selon la conception de la phénoménologie transcendantale, la synthèse des flux de l'expérience est à l'origine de la conscience pure. C'est sur la question du pouvoir absolu de la construction que se prolonge la ligne de démarcation entre les philosophies transcendantales de Kant et de Husserl. Si nous nous référons à *La Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, on apprend que la tâche de la « philosophie transcendantale » consiste non seulement à définir finalement le sens de l'objectivité connue par le savoir dans l'interrelation entre la subjectivité et les objets, mais aussi d'en saisir le « motif pour faire une enquête remontant à la source ultime de toutes les formations du savoir »<sup>37</sup>. Ceci mène à la question de la recherche de l'objectivité dans la subjectivité pure et fondamentale<sup>38</sup>.

Il est de même pour Freud : lui aussi cherche « la source ultime de toutes les formations du savoir ». Il s'introduit sur la piste de l'existence pure et de la subjectivité, en considérant lui la construction de la subjectivité comme le fondement ultime de l'objectivité extérieure. En partant de cette idée, Freud est depuis le début, le compagnon de route de Husserl. Pour les deux, l'existence peut faire l'objet de la construction interne. Selon nous, le renouvellement de cette question est en fait symbole de la naissance de la philosophie moderne – car l'existence n'installe jamais de limites pour la raison humaine, par contre, l'homme vit dans la formation de l'extension. En tant qu'individu pourvu des limites, si l'on est à mesure de comprendre, et même de construire l'infini au niveau conceptuel, c'est en raison de la précompréhension de soi-même et du fait de se considérer comme un état de l'existence infinie.

À toutes les époques, la philosophie définit ses propres paradigmes afin de définir le *cogito* et l'existence. Husserl avait recours à la construction schématique formulée par des mathématiciens tels que Bernhard Riemann, Georg Cantor et Luitzen Egbertus Jan Brouwer, en même temps que Freud, Ferdinand de Saussure et George Lukács s'engagent pour échafauder les grandes lignes du modernisme. Leurs travaux pourraient maintenant être

---

<sup>37</sup> Edmund Husserl, *The Crisis of European Sciences and Transcendental Phenomenology*, Evaston, Northwestern University Press, 1970, p. 97.

<sup>38</sup> M. Ni Liangkang a fait le point de l'évolution du terme « transcendantal » en partant de la philosophie classique allemande jusqu'à Husserl et il nous éclaire sur les deux sens du même terme. Cf. Ni Liangkang, "Transzendental: Its Signification and Chinese Version", *Journal of Nanjing University*, 2004, vol. 3, p. 72-77; Iso Kern, *Husserl und Kant, eine Untersuchung über Husserls Verhältnis zu Kant und zu Neukantianismus*, Den Haag, Martinus Nijhoff, 1964, p. 241-242.

envisagés comme des parties de la philosophie transcendantale. La raison réside en ceci qu'ils sont allés au-delà de la division entre la raison et le sensible et qu'ils cherchent à construire à nouveau l'existence absolue ainsi qu'à révéler le mécanisme de sa construction. A leurs yeux, le monde est conçu dans l'existence absolue. Le mot « transcendantal » se dit d'une chose à construire.

Avec Husserl et Freud, la philosophie transcendantale se transforme-t-elle ? En premier lieu, ces deux philosophes conçoivent la division originare de l'ego et l'imagination de soi comme préconditions de la construction du monde et de l'existence. Mais, quant à leur construction, ils s'écartent l'un de l'autre : chez Husserl, l'identité de la conscience pure n'existe que lorsqu'elle fusionne des choses imaginées, et sous cette condition, le monde et l'existence ainsi construits pourraient avoir une identité ; pour Freud, le monde et l'existence sont fondés à partir sur l'imagination qui provient du refoulement. Il présente donc une formation inversée où l'instinct primordial donne, dans sa division et son imagination, un rôle qui sera remplacé plus tard par un sujet extérieur. Il s'éloigne de la multiplicité (*Mannigfaltigkeit*) de Husserl qui construit l'identité et propose l'idée que la substitution et la métamorphose sont de vraies morphologies de l'existence et du monde.

Le débat entre Husserl et Freud, nous place dans la perspective de la philosophie transcendantale. Selon celle-ci nous devrions nous écarter du point de vue surnaturel pour construire l'existence comme pour y survivre, car ce point de vue surplombant entraîne la violence et les contraintes extérieures. Toujours dans l'horizon de la philosophie transcendantale, il n'irait pas de soi que l'existence absolue soit conforme à la raison et qu'il suffise de pointer l'identité dans sa structure. Pour éclairer ce point, il nous faudra mener une recherche sur la microstructure à l'intérieur de l'existence absolue et sur ses variations possibles à partir des éléments innés. Pour nous, il ne s'agit nullement d'une réduction. En revanche, ce travail ne provoque pas des risques agnostiques, mais il dissipe au contraire la théorie agnostique, car l'existence ne sera plus dès lors considérée comme une transcendance qui va au-delà de nous, mais elle se situerait dans le domaine de notre vie et émerge, de manière synthétique, à chaque moment par la voie de la variation.